En remerciant M. Chevalier, M. le Président lui souhaite bon voyage, de nombreuses récoltes, et ajoute que, pour l'idée de Session, déjà jetée en l'air, elle germera un jour ou l'autre.

Les paroles de M. le Président et de M. Chevalier sont unanimement applaudies.

M. Chauveaud fait la communication suivante :

## De la présence fréquente de l'*Ophioglossum vulgatum* dans les prairies de la Charente;

PAR M. G. CHAUVEAUD.

Dans la localité charentaise[1] où je passe mes vacances, j'ai découvert cette année l'*Ophioglossum vulgatum*, à la suite de circonstances que je crois devoir faire connaître à la Société. L'an dernier, je fis tracer une allée à travers un pré qui fait suite au jardin de notre habitation. Pour cela, on enleva le gazon et la terre sous-jacente, afin de mettre à la place une charge de pierres. La terre enlevée fut jetée provisoirement à côté, sur l'herbe du pré où elle forma un cordon épais tout le long de l'allée en question. A la fin de l'hiver, on transporta cette terre sur un autre point, mais l'herbe qui avait été recouverte pendant six mois environ se trouva détruite, de telle sorte qu'à la place du cordon de terre, le sol après nivellement se montra complètement dénudé.

C'est sur ce sol, ainsi mis à nu, que je vis, au début de cet été, un grand nombre d'Ophioglosses. Elles constituaient la seule végétation de cette bande de terre, et beaucoup d'entre elles possédaient la feuille fertile si caractéristique. L'opération précédente, c'est-à-dire l'apport de terre puis l'enlèvement de cette terre après six mois de séjour, avait détruit la plupart des plantes qui peuplaient cette partie du pré, mais elle n'avait causé aucun dommage à l'Ophioglosse; au contraire, elle avait produit une sélection,

1. Villejésus, Charente.

dont le premier résultat était de mettre cette plante en complète évidence.

Afin de m'assurer qu'il n'y avait pas là une simple coïncidence, je recherchai dans les parties du pré demeurées intactes et je trouvai d'autres individus de cette même espèce, non seulement au voisinage, mais dans différents points, ainsi que dans un second pré séparé du premier par un ruisseau, et, au delà, dans une prairie communale qui couvre une centaine d'hectares.

C'est d'ailleurs avec peine qu'en ces divers points je constatais leur présence, car l'herbe était haute et drue. D'autre part, souvent la feuille fertile manquait; elle avait été dévorée par les escargots et les limaces, qui sont très abondants dans ces prairies humides et paraissent très friands de cette partie de la plante. Quand l'Ophioglosse était réduite à sa feuille stérile, elle se confondait facilement à première vue avec les feuilles de Plantain. En voyant, par la suite, quelle persistance il me fallait pour trouver cette plante dans un endroit où j'étais certain de son existence, je compris comment elle avait pu passer inaperçue jusqu'ici dans une localité où elle est représentée cependant par des milliers d'exemplaires.

M. Lutz résume la Note ci-dessous de M. Capitaine.

## Note sur la présence d'un *Epilobium hirsutum* L. dans un terrain sec;

PAR M. L. CAPITAINE

Dans une Note publiée par le Bulletin de l'Herbier Boissier (IIe série, t. VII, 1907, p. 587) sur le genre *Epilobium*, Mgr Léveillé s'exprime en ces termes : « En dehors du port de la plante, de l'aspect d'ensemble qui se voit mais ne se décrit pas, et du stigmate, tantôt indivis, tantôt quadrifide, il n'y a pas un seul caractère qui soit absolument invariable. Il en résulte qu'il est impossible de se figurer un Epilobe d'après sa